

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 18^e DIMANCHE B - Jean 6,26-34

1^{ière} clef : Le texte

26 **Jésus** leur répondit et dit :

Amen, amen, je vous dis,¹

vous me cherchez non parce que vous avez **vu des signes**²

mais parce que vous avez **MANGÉ** des **pains** et que vous avez été rassasiés³.

27 **Ouvrez** ⁴ non pour la nourriture qui *se perd*,

mais la nourriture qui *demeure*⁵ en vie à jamais⁶,

celle que le **FILS DE L'HUMAIN** vous *donnera*⁷,

car c'est lui que le **Père** a marqué de son sceau ⁸ : **Dieu**.⁹

28 Ils lui dirent alors :

Que ferons-nous pour **oeuvrer** aux **oeuvres** de **Dieu** ? ¹⁰

29 **Jésus** leur répondit et dit : Telle est l'**oeuvre** de **Dieu** :

que vous **croyez** en celui qu'il a envoyé. ¹¹

30 Alors ils lui dirent :

Quel **signe** fais-tu donc,

pour que nous **voyions** et te **croions** ?

Qu'**œuvres-tu** ? ¹²

31 Nos pères ont **MANGÉ** la MANNE dans le désert, comme il est écrit :

Ps 78,24 : **Un pain du ciel** il leur a **donné** à **MANGER**¹³.

32 **Jésus** donc leur dit :

Amen, amen, je vous dis,

ce n'est pas **MOÏSE** qui vous a **donné le pain du ciel**,

mais c'est mon **Père** qui vous **donne le pain du ciel, le véritable**. ¹⁴

33 Car le **pain de Dieu**,

c'est celui qui descend du ciel

et qui **donne** vie au monde. ¹⁵

34 Ils lui dirent donc :

Seigneur¹⁶,

donne-nous toujours **ce pain** ! ¹⁷

2^e clef : La place du texte

Pendant la lecture de Jean 6, on se reportera pour cette clef d'abord à la présentation du chapitre 6 dans son ensemble, ensuite à ce qui suit :

La séquence précédente (6,16-25) a proposé une traversée : La foule ayant pu manger *autant qu'elle voulait*, devant l'absence de Jésus et des disciples, est partie à la recherche de Jésus. Pour le trouver, elle a dû se rendre de l'autre côté de la mer; autrement dit, affronter une rupture ressentie comme mortelle. Mer (mort) – mère ? Oui, Jésus, la 'mère nourricière' de la première séquence s'est retiré (v.15). Il remplacera le pain par une parole sur le pain qui fait vivre. C'est l'é-ducation (conduire dehors) que Jésus va commencer ici, autrement dit, exercer la fonction maternelle dont la figure est la Sagesse. Observons : il s'agit non d'un discours, mais d'un dialogue qui ne cesse de rebondir.

Il conduira vers une autre rupture, mais non avec tous. Jésus sera trouvé finalement par ceux et celles qui peuvent dire en vérité : *Auprès de qui irons-nous, Seigneur ? Tu as des mots de vie à jamais !* (v.68)

3^e clef : Des annotations

¹ **Amen, amen, je vous (te) dis** : Dans cette forme redoublée, la formule est propre à Jn qui ne l'emploie pas autrement. - *Amen* est la simple translittération en grec du mot hébreu qui souligne la fidélité à une parole donnée et l'assurance de la véracité d'une parole ; ou encore, elle veut demander l'accomplissement d'une promesse divine. L'influence liturgique est probable, et surtout celle de l'enseignement rabbinique qui en faisait ample usage.

▷ Le judaïsme connaît beaucoup de noms de Dieu ; l'Amen en est un : En Is 65,16 s., nous lisons : *Quiconque voudra se bénir sur la terre, se bénira par le Dieu de l'Amen, quiconque jurera sur la terre, jurera par le Dieu de l'Amen. En effet, les détresses du passé seront oubliées, oui, elles seront cachées à mes yeux. Car voici : je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ...* La Lettre à l'Église de Laodicée (Ap 4,14) commence : *Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu.*

Paul confirme pour le Christ : *Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous, (...) n'a pas été Oui et Non, mais il n'a jamais été que Oui ! Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur Oui dans sa personne. Aussi est-ce par lui que nous disons AMEN à Dieu pour sa gloire.* (2 Cor 1,19-20).

▷ Dans Jn 6, on trouve l'expression 4 fois :

1. Ici, elle entame une réponse de Jésus suscitée par la question de la foule qui l'a trouvé *de l'autre côté de la mer* : *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* (v.25) 'Arrivé' ou 'survenu' (*genoito* grec) est une traduction de l'Amen hébreu que

Jésus va aussitôt utiliser pour mettre en évidence le véritable désir qui anime la recherche de la foule. –

2. En 6,32, elle appuie la véracité d'une affirmation au sujet du donateur du *pain du ciel* : *Ce n'est pas Moïse, c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le véritable.*
3. En 6,47, cela ressemble à un appel aimant : *celui qui croit a vie à jamais. Moi, je suis le pain de la vie.*
4. En 6,53, il s'agit de l'avertissement ultime : *...si vous ne mangez pas la chair du fils de l'humain et ne buvez son sang, vous n'aurez pas en vous la vie.*

Après avoir nourri la foule et obligé tous à traverser la mer – deux expériences propédeutiques – Jésus commence donc l'enseignement sur le pain de vie par le double *Amen* qu'il répétera encore 3 fois. Ces 4 périodes balisent cet enseignement, balises sans lesquelles la démarche ne peut aboutir :

ad 1. Le maître est arrivé *de l'autre côté* en traversant la mort. Cette démarche est nécessaire pour mettre au clair pour chacun le motif véritable de sa recherche.

ad 2. La nécessaire mémoire du désert doit s'ouvrir sur le véritable donateur du pain du ciel. Donc, partir du véritable motif de la recherche, conduit à découvrir le véritable donateur.

ad 3. Reconnaître le donateur véritable peut permettre de passer au don véritable : croire en l'œuvre de Dieu.

ad 4. Du manger et boire pour vivre passer au manger et boire pour vivre à jamais : c'est l'enjeu du pain de vie.

▷ Jn 1-20 utilise la formule la dernière fois en 16,23 : *Ce jour-là ce n'est plus moi que vous prierez. Amen, amen, je vous dis : tout ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.*

2 Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes... : Dès le début, Jésus interroge la recherche de ceux qui se mettent à le suivre : *Que cherchez-vous ?* (1,38: 1^{er} emploi). Jésus sera aussi le dernier à poser cette question, et cette fois à Marie de Magdala venue au tombeau : *Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu ?* (20,15). Dans ces 2 exemples, Jésus demande de reconnaître l'autre du désir qui fait chercher.

▷ Ici, les choses paraissent claires : au v.24, le narrateur affirme que la foule cherchait Jésus et à présent Jésus ne le contredit pas. Mais il met lui-même le motif à jour : ne pas avoir vu, mais avoir mangé. Il bouscule un peu pour avancer.

▷ **voir des signes** (voir aussi note 4 du 17^e dim.): Selon le v.2, *voir les signes*, était le motif annoncé de ce que la foule suivait Jésus. Le signe du pain accompli, Jésus tranche : ne pas avoir vu des signes, mais avoir mangé du pain, c'est-à-dire rester aveugle sur ce qu'il veut faire voir et qui puisse motiver de le chercher. Confondre le signe et le pain ? Justement pas. Le propre du signe est de renvoyer à autre chose que lui-même. Je peux donc être rempli de pain, sans y voir un signe. Mais si j'y vois un signe, ce sera le signe d'un autre pain, ce que la suite du dialogue manifestera.

3 ...mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés : Notons d'abord que Jn est le seul parmi les évangélistes qui utilise le verbe *chortazô* (être *rassasié* voire *bourré*) et ce, non pas dans le récit du 'pain pour la foule' (vv.1-15) où il dit 'remplir'(v.12), mais ici où il entame la lecture du signe. La critique qu'il implique ne porte pas sur le fait de manger du pain : il s'agissait bien de donner à manger du pain à volonté (v.11); mais le verbe *être rassasié/bourré* contient l'avertissement de ne pas en rester là. Qui mange, doit de toute façon manger encore. Le signe veut poser la question : comment manger et de quel genre de pain ?

4 Oeuvrez ... : Jésus invite ceux qui l'ont cherché et trouvé de se mettre au travail : c'est ainsi qu'il les sépare du rêve (v.31) que la 'manne' va tomber encore. Ce serait confondre le signe et le pain. – La réaction de Jésus au reproche concernant une guérison le jour du shabbat va dans le même sens : *Mon Père jusqu'à présent oeuvre et moi aussi, j'oeuvre* (5,17). – Plus loin on trouvera cette parole au début du récit de l'aveugle-né : *Il nous faut oeuvrer les œuvres de celui qui m'a envoyé tandis qu'il fait jour. Vient la nuit où nul ne peut oeuvrer* (9,4).

▷ Jésus ayant disjoint le signe du pain qui remplit, invite à agir, agrandissant ainsi encore la distance entre la faim et la consommation. Ce qui permettra d'identifier l'agir et le croire, l'œuvre et la foi.

P. Beauchamp a trouvé cette belle formule : «Comme le travail du sens se fait quand l'aliment et le corps de la mère se disjoignent, ainsi le travail de la foi se fait quand le prodige s'éloigne» (L&V 209, p.61).

5 ... non pour la nourriture qui se perd, mais la nourriture qui demeure... : De *nourriture* Jn parle 3 fois : d'abord dans le récit de la Samaritaine très proche de notre péricope, ici en double, et au v.54, quand il précisera ce qu'est la nourriture vraie pour nous.

▷ Au puits de Jacob, les disciples, qui étaient allés acheter des vivres, ont appris que Jésus *a une nourriture que vous ne connaissez pas* (4,32) qui est de *faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (4,34). Ils ont donc sur ce point une avance sur la foule ; mais ici, il s'agit de la nourriture pour tous.

▷ Jésus qui vient d'introduire l'écart entre 'voir le signe' et 'manger du pain', explique cet écart en faisant la différence entre une nourriture *qui se perd* et une nourriture qui *demeure en vie à jamais* : Pas la peine de chercher Jésus pour le pain dont ils viennent de se remplir et dont il faut tout le temps recommencer à se nourrir : il est **périssable**. Ce qui ne veut pas dire méprisable, car il entretient la chair dont Jésus dit au v.63 *qu'elle ne sert de rien* – si elle n'est pas "lue" comme un signe de ce qui est véritablement humain.

▷ **demeurer** : Jésus demande d'oeuvrer pour une nourriture qui *demeure en vie à jamais*. Demeurer est un verbe majeur de Jn et contrairement à ce que l'on pourrait penser, un verbe dynamique. D'emblée (1^{er} emploi) Jésus est celui sur qui le Souffle *demeure* (1,32), et les 1^{ers} disciples qui le questionnent : *Où demeurez-tu ? demeurent avec lui* (1,39) - (voir note 2).

Présent tout au long du récit johannique, le verbe culmine en 2 endroits parlant d'inhabitation réciproque et dont le 1^{er} se trouve en 6,56 : *Qui mâche ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui.* – Voici l'autre : ...*le Père demeure en moi et fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi* (14,9-10). Mais c'est dans le 15^e chap. (v.4.5.7.9.10.16) que 'demeurer' atteint, à travers la parabole du cep et des sarments, sa plus grande extension.

L'emploi du verbe à cet endroit-ci indique la direction dans laquelle pointe le signe du pain : *la vie à jamais* et sa divine origine.

6 ... en vie à jamais... : Cette traduction est préférable à 'éternelle', tout en n'étant pas satisfaisante – pas plus que le mot grec 'aiôn'. L'expression hébraïque Le'ôLaM indique ce qui est caché : le temps très éloigné dont le début et la fin sont dans l'obscurité. Jn ne la sépare jamais de la vie !

Que nous ayons *vie à jamais* est l'intention déclarée chez Jn dès le début : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le fils, l'unique-engendré, pour que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait vie à jamais* (3,16), et ce jusqu'à la dernière mention : *Telle est la vie à jamais : qu'ils te connaissent, toi le seul Dieu véritable et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* (17,3).

La lettre du Souffle (H) marque le nombre des présences dans ce chapitre (vv.27, 40,47,54,68), ce qui rappelle l'autre versant du v.63 : *C'est l'Esprit qui vivifie...les mots que je vous ai parlés sont esprit et vie.*

▷ Dès la séquence suivante, on remarquera comment les termes changent, tout en maintenant le cap : *Car c'est la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait vie à jamais* (v.40). À la fin, Pierre dit à Jésus : *Tu as les mots de vie à jamais* (68) - ce qui atteste le passage accompli du pain à la parole de foi.

7 ...celle que le Fils de l'humain vous donnera... : En inscrivant ici l'une des 13 mentions du *Fils de l'humain** (la 1^{ière} des 3 du chap.6), Jn ouvre décidément le

signe à sa véritable dimension : *la nourriture qui demeure en vie à jamais* est un don "d'en haut". Cela rappelle les paroles de Jésus à Nicodème : *Si je vous ai dit des choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis des choses célestes ? Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'humain* (3,12-13). Or c'est lui le donateur. Le verbe donner (didômi) fait savoir qu'il s'agit de Jésus, sujet de dia-didômi (répartir) au v.11. – Voir aussi note 14.

▷ **donner** : En utilisant le verbe 'donner' 11 fois et non 12 en tout dans le chapitre, Jn signifie que le don de Dieu ne provoque pas de saturation, il n'éteint pas le désir, il le sort de l'isolement et de la répétition indéfinie.

8 ... car c'est lui que le Père a marqué de son sceau : Dieu : 1^{ière} mention du Père en Jn 6, qui y est pleinement présent (12 fois). C'est lui, l'origine, qui *marque de son sceau et donne le pain véritable.*

▷ **marquer de son sceau** : 2^e mention chez Jn : action du Père pour le Fils de l'humain, la 1^{ière} fournit l'arrière-plan : *Qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et entendu et nul ne reçoit son témoignage. Qui a reçu son témoignage a marqué de son sceau que Dieu est vrai. Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit.* (3,32-34) – les 2 seules mentions chez Jn.

Deux textes pauliniens vont dans le même sens : *Celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous donne l'onction, c'est Dieu, lui qui nous a aussi marqués d'un sceau et a donné dans nos coeurs les arrhes de l'Esprit* (2Co 1,21s). Voir aussi Ep 1,13.

7 : *Et quand vous verrez le fdh monter là où il était auparavant...(6,62).*

8 : *Quand vous aurez haussé le fdh, alors vous connaîtrez que moi, Je suis (8,28).*

9 : *Toi, est-ce que tu crois au fdh ? (9,35)* – question que Jésus pose à l'homme dont il a ouvert les yeux !

10 : *L'heure est venue, afin que le fdh soit glorifié (12,23).*

11-12 : *Nous avons entendu de là loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit haussé le fdh ? Qui est ce fdh ? (12,34)* Dans cette mention, la foule identifie le fdh au messie (Christ), mais elle reste avec la question *Qui est ce fils de l'humain ?* à laquelle Jésus ne répond pas. M.E. Boismard, dans son commentaire de Jn, p.320, suggère que seul l'homme à qui Jésus a ouvert les yeux en a reçu la révélation (voir mention 8).

13 : *Quand donc il [Judas] est sorti, Jésus dit : Maintenant le fdh a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* (13,31). Arrivé ici, il paraît certain que cette dernière mention anticipe l'événement de la croix. Elle fait écho à la voix du ciel en 12,28 : *J'ai glorifié et de nouveau je glorifierai*, avant que Jésus ne conclue lui-même en 17,1 : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie.* -

▷ **Résumons** : Inscrit dans un mouvement de descente et de montée, le fdh fait jonction entre Dieu et les humains : il est médiateur. En même temps, le fdh est clairement destiné à supporter la gloire divine se révélant à l'heure de la croix lors de laquelle le Nom se donne à connaître (8,28 : 7^e mention). *Ainsi sa glorification ne le rend étranger ni à Dieu qui l'a marqué de son sceau, ni aux humains auxquels il se donne en nourriture* (6,27).

* Le nombre des mentions du *fils de l'humain* chez Jn 13 correspond selon le comput hébreu au plus éminent nom de Dieu : UN. C'est de ce sceau que le Père marque le fils (v.27); il ouvre l'horizon eschatologique. Vu l'importance de ce terme, voici les 13 :

1 : *...vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fdh (1,51).* Cette mention, fondamentale, vient dans la bouche de Jésus juste après la déclaration de Nathanaël : *Tu es le fils de Dieu.* Elle emprunte au récit de l'échelle de Jacob (Gn 28,12) le mouvement de la Présence divine (les anges de Dieu), autrement dit de la gloire sur le fdh.

2 : *Et personne ne monte au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le fdh (3,13):* à lire avec 6,33 : *car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel..*

3 : *Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fdh (3,14).* Adossée sur les 2 précédentes, cette mention-ci indique déjà le double sens de l'élévation : la croix et la gloire y coïncident.

4 : *Et autorité il lui a donné de faire jugement, car il est fils de l'humain (5,27)*

5 : *Ouvrez, non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie à jamais, celle que le fdh vous donnera : car c'est lui que le Père a marqué de son sceau, Dieu (6,27).*

6 : *Si vous ne mangez la chair du fdh et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous (6,53)* : Il s'agit d'assimiler la croix et la gloire.

Ceci rappelle l'unique présence du Nom (YaH) dans le Cantique (8,6) : *Pose-moi comme le sceau sur ton cœur, comme le sceau sur ton bras, car fort comme la mort, amour, inflexible comme Shéol, passion ; ses ardeurs, des ardeurs de feu, qui (est) flamme de YaH.* –

9 Dieu : 1^{ière} des 7 mentions de Dieu dans Jn 6. Et cette fois, nous retrouvons encore la petite structure mobile repérée dans la péricope précédente (Jn 6,1-25) et présentée la 1^{ière} fois le 13^e dimanche B (Mc 5). Cette fois, c'est Dieu lui-même qui y entre, et ce dans l'autre sens : 3 + 1 :

1. **Dieu** est le sceau par lequel le Père marque le fils de l'humain. (v.27)
2. Œuvrer les œuvres de **Dieu** : c'est la question. (v.28)
3. Croire en celui qu'il a envoyé, c'est la réponse, et c'est l'œuvre de **Dieu** (v.29)

+

1. **Le pain de Dieu** : est Celui qui descend du ciel : le pain véritable que donne le Père. Mais le chemin de la nourriture qui se perd à celle qui demeure et donne vie au monde, seule la foi peut l'accomplir, la foi qui est l'œuvre de **Dieu**. Est-elle jamais accomplie ?

10 Que ferons-nous pour œuvrer aux œuvres de Dieu ? : La question des gens se situe d'emblée au niveau des *œuvres de Dieu*. Elle vient ici comme celle des candidats au baptême de conversion de Jean (Lc 3,8.10.12.14) – car c'est la préoccupation première du peuple de l'alliance (voir Ex 24,7). Mais Jn laisse entrevoir, par l'unique autre mention de cette question après le 7^e signe, l'enjeu de l'aveuglement au signes : *Les grands prêtres et les pharisiens rassembleront donc un sanhédrin et dirent : Que faisons-nous ? Cet homme fait beaucoup de signes ! Si nous le laissons aller, tous croiront en lui* (11,47).

11 Jésus répondit : Telle est l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé : C'est par là que Jésus commence sa réponse à la question des gens. Or Jésus répond autrement qu'on ne s'y attend; il leur dit ce que Dieu fait : son œuvre est qu'ils croient. Autrement dit, croire est affranchi de l'idée d'avoir à se prendre pour une œuvre humaine.

▷ **Croire**, pour Jn, est une vieille question qui rebondit ici pour la 1^{ière} fois en Jn 6: *Comme il [Jésus] était à Jérusalem pendant la Pâque, beaucoup crurent en son nom ayant vu de lui les signes qu'il faisait. Mais lui, Jésus, ne croyait pas à eux, car il les connaissait tous* (2,23 s.).

▷ **Croire**, Jn y insiste jusqu'à la fin de son récit : *Ceux-ci (les signes) ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31). Avec la même insistance, il donne à cette foi l'horizon de l'envoi de Jésus par le Père, l'origine de toute vie, sur qui repose la crédibilité de Jésus lui-même. C'est pourquoi aussi *la vie à jamais*, celle qui n'est pas de l'ordre du périssable, fait partie de cet horizon.

N'oublions pas : 'celui qu'il a envoyé' désigne 'celui qui descend du ciel'.

▷ Les 9 présences de croire au chap.6 rappellent qu'il faut lui prêter la patience due au devenir humain. Croire est un travail, dit Jésus et son premier ouvrier est Dieu. Et c'est un travail primordial dont Jn fait ici la porte d'entrée dans la lecture du signe. – « Au lieu d'opposer 'foi' et 'œuvre', il nous dit que la foi est véritablement une œuvre et une des plus laborieuses. » (L&V 209, p.61).

12 Quel signe fais-tu donc pour que nous voyions et te croyions ? Qu'œuvres-tu ? : La nouvelle question fait entendre que les gens assimilent *croire* à la production d'un autre signe; autrement dit, ils renvoient le travail sur Jésus : *Qu'œuvres-tu ?* lui disent-ils. Jésus est censé de continuer à fonctionner comme 'mère': au niveau des besoins du corps, comme au niveau de l'esprit. P. Beauchamp remarque : «Ce que fait la foule en revenant à Jésus ne peut être qualifié ni comme un 'croire' ni comme un 'travail'. (...) Pas plus que la foule ne songe à gagner le pain du corps par le travail du corps, elle ne songe à gagner la vérité par le travail de l'esprit. Or l'esprit en travail, c'est l'esprit qui croit.» (même endroit). Cet esprit n'a pas besoin de la répétition du signe, mais la foule voit les choses autrement :

13 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : 'Un pain du ciel il leur a donné à manger' (Ps 78,24) : Voilà le mot, la manne, que l'on entendait sans doute venir depuis que le Fils de l'humain, donateur du pain qui demeure, a paru dans le récit (voir note 7). Il rattachait déjà ce discours à l'attente eschatologique. C.H.Dodd (L.D.82,p.427) explique : «Dans la tradition rabbinique tardive, le renouvellement du don de la manne devient une caractéristique établie de l'attente eschatologique juive. Nous pouvons donc poser que les Juifs réclament ici de Jésus qu'il confirme ses prétentions messianiques par le signe attendu de la restauration du don de la manne, du "Pain du ciel", ...». Écoutons le commentaire de Jésus : il coupe du récit de la manne autant l'attente du bibliste que celle de la foule, car celui que Dieu a envoyé n'est pas la manne, mais le *pain du ciel, le véritable* : aux mots des Écritures, il donne un sens nouveau, inouï :

14 Amen,...ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel : D'abord : *Pain du ciel*, c'est le 1^{er} nom de ce 'pain' qui reçut le nom de *manne* - littéralement *Qu'est-ce que c'est?* - à partir des questions que le peuple se posait à son propos (Ex 16,15). Ceci vient avant : *Le Seigneur dit à Moïse : Voici je fais pleuvoir pour eux un pain du ciel, et le peuple sortira, et ils recueilleront la ration journalière chaque jour, pour que je les mette à l'épreuve: va-t-il marcher avec ma torah ou non ?* (Ex 16,4) – Jésus rappelle donc d'abord les paroles de l'Exode qui mettent Moïse à sa juste place. Cela lui permet de mieux faire éclairer le rapport entre le pain du ciel (la manne du désert - qui est *nourriture périssable*) – et le *pain du ciel, le véritable* : **c'est mon Père qui le donne.**

▷ La radicalité de ce rapport apparaîtra à la fin de la séquence suivante en commençant par les mêmes mots : *Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Tel est le pain descendant du ciel : afin que qui en mange ne meure pas* (6,49-50).

▷ Le rapport entre les deux ‘pains du ciel’ est double : en tant que ressemblance, il porte sur le fait de manger ; en tant que différence, il porte sur bien plus : ‘mourir et vivre à jamais’. En lisant Jn, on ne se lassera pas de relire les chap. 2 et 3 de la Genèse ! Mais aussi la 1^{ière} péripécopie de ce chap. : il fallait rassembler le surplus – tandis qu’il ne fallait pas garder de la manne pour le lendemain : elle pourrissait dans ce cas.

15 Car le pain de Dieu, c’est celui qui descend du ciel et qui donne vie au monde : Avec ces mots, le récit atteint – presque - une tournure décisive qu’il ne pouvait prendre sans l’évocation, par la foule, de la manne, ce pain du ciel. Car la grammaire du texte permet de comprendre les deux : le pain et/ou Jésus. L’ambiguïté sera levée au v.35. Il a d’abord fallu que Jn tranche la question du donateur : Moïse ou Dieu, celui que Jésus appelle Père. Or il semble que dans l’esprit de la foule (et le nôtre), la distinction est importante à faire pour saisir la suite. Venir du ciel n’empêche pas la manne d’être périssable...

▷ Il y a bien sûr le *Fils de l’humain* du v.27, donateur aussi, non identifiable au Père. Mais c’est ainsi, de par leur commune qualité d’être donateur de vie à jamais, que Jn veut annoncer la plus grande proximité de l’un et de l’autre. Il la résumera dans la seule mention du Fils de l’humain au "livre de l’heure" : *Quand il [Judas] fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l’humain a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera et aussitôt il le glorifiera* (13,31-32). Suit le commandement nouveau et l’annonce du reniement de Pierre. – Impossible donc de ne pas voir dans quelle direction Jn draine ce que *donner* veut dire ...

16 Seigneur : Par la fréquence du terme dans son récit (52), Jn dit qu’il est le fils par excellence ; ce chiffre correspond à la valeur numérique du ‘fils’ hébreu (BeN). Abstraction faite de la citation d’Isaïe en 1,23, la Samaritaine (4,11.15.19) est la première chez Jn à appeler Jésus ‘Seigneur’. Suivent le fonctionnaire royal (4,49), le malade de Béthesda (5,7) et le narrateur (6,23) en rappelant *l’endroit où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce*. La foule est donc la 5^e à faire entendre ce titre. Certainement, Celui qu’elle interpelle ainsi, l’entend au-delà de ce qu’elle demande...

St Paul disait : *Nul ne peut dire ‘Jésus est le Seigneur’, si ce n’est par l’Esprit saint* (1Co 12,3).

17 Donne-nous toujours ce pain : La foule manifeste clairement qu’elle préfère vivre du pain donné plutôt que du pain obtenu par le travail. Comme la Samaritaine qui avait vite compris en disant : *Donne-moi cette eau que je n’aie plus soif et ne revienne plus puiser ici* (4,15). Et pourtant, l’une et les autres disent quelque chose de plus que leur ras-le-bol d’une obligation quotidienne. Vivre vraiment, n’est-ce pas plus que cela ? Voilà pourquoi, de part et d’autre, le récit peut continuer ...

4^e clef : Des questions

1. Tout le chapitre 6 porte sur le ‘signe du pain’.
Que voudrait dire ‘voir le signe’ ?
2. Jésus dit à la foule : Ouvrez...; la foule dit à Jésus : donne-nous ...!
Comment les deux peuvent-ils se rencontrer ?
3. Le peuple au désert ressentait ‘le pain du ciel’ donné pour *l’éprouver* (Ex 16,4) comme une *question* (Ex 16,15). Quels mots te viendraient à propos du pain eucharistique ?
4. En disant : *Seigneur, donne-nous toujours ce pain*, la foule manifeste son incompréhension tout en exprimant son désir. Et Jésus continue à parler...
Comment entends-tu cela ?